LA LIBERTE D'UN PHILOSOPHE SOLITAIRE ET ASOCIAL

Marinela-Alexandra Popa (Enache-Popa)
PhD Student, University of Craiova

Abstract: Reporting to innovation, the concepts of multilingualism, interculturality and multiculturalism, we identify these concepts, as taking the form of indisputable values that become step by step reality for today's society. E.M.Cioran created his own cultural community in Paris and practiced multilingualism to the degree of excellence. Only through an educational approach can results be obtained in the order of acceptance, equality and globalization. Promoting and highlighting multiculturalism in order to develop a correct and generative thinking of intellectuals who know the feeling of empathy. In this context, we will search with insight to decode the depth of Cioran's pessimism. The whole study will focus on a disambiguation of man's thinking of culture, which proved to be the illustrious philosopher, E.M. Cioran.

Keywords: Response, humanity, freedom, disambiguation, depth.

Le culte de la liberté de Cioran a pris une forme authentique. Pourquoi qualifier cette liberté de culte et qu'entend-on par la forme d'authenticité évoquée plus haut? La réponse est aussi simple que possible. Le philosophe déifie la liberté, la pratique et jouit de chaque instant passé à sa manière, comme l'exige et le perçoit l'âme de l'éternel étudiant.

On voit bien comment le jeune insomniaque perçoit ce culte de la liberté comme un hommage à l'humanité par des actes littéraires et philosophiques. L'ensemble de ces actes philosophico-littéraires d'un perfectionnisme idyllique résume le prix que Cioran est contraint de payer. On constate avec étonnement que l'insomniaque Cioran a payé avec liberté tout ce luxe d'écrire impeccablement dans la langue de Molière, une liberté qui l'a transformé en une personne solitaire et associée.

Une autre explication serait que Cioran se concentre sur les manifestations intellectuelles, que l'on trouve chez les personnes cultivées et éduquées. Il s'intéresse constamment à la création d'œuvres gigantesques comportant des éléments profondément pessimistes.

Sa vision de l'écriture prend une nouvelle dimension, puisqu'il transpose le jeune E.M. Cioran dans un environnement d'études à forte dominante académique, philosophique et littéraire française. La liberté de Cioran est dictée par les œuvres des grands classiques. Plus il les étudiait, plus il prenait conscience du processus d'une certaine perfection littéraire. Et l'on voit comment ce processus continu et soutenu lui a permis de produire une œuvre immense, appréciée dans le monde entier.

Afin de survivre dans un monde en perpétuel changement, Cioran a embrassé et expérimenté sa propre liberté comme moyen de se détacher du monde extérieur.

Une chose est certaine. Cioran n'était pas contraint, il adoptait l'état d'une personne non asservie et choisissait d'agir selon sa propre volonté. Son départ pour Paris en 1936, avec une bourse de l'Institut français de Bucarest, bourse qui devait durer jusqu'en 1944, en témoigne. À Paris, les cours étaient élaborés et soutenus par des professeurs élitistes, il avait beaucoup à étudier et un programme bien établi, que l'éternel étudiant, Cioran n'a pas suivi.

La liberté prend de multiples formes dans la vision de Cioran, y compris la désambiguïsation des sujets traités, la forme définie d'une situation donnée, la clarification de l'expression en éliminant toute ambiguïté.

Face à ce mot monumental de "liberté", on se souvient de l'écrivaine Simone de Beauvoir, qui la définit dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, comme « L'homme est libre; trouve sa loi dans sa liberté même ». J'ai été particulièrement frappé par un verset de la Bible, l'Évangile selon Saint Jean, VIII, 32 « Et la vérité vous fera libres », et c'est exactement ainsi que Cioran agit tout au long de son expérience personnelle et professionnelle. Cioran perçoit et vit la liberté dans sa propre dimension: c'est une situation psychologique de quelqu'un qui ne se sent pas contraint ou embarrassé dans sa relation avec quelqu'un d'autre.

Par curiosité incontestable pour déchiffrer d'abord son pessimisme, ses méandres, son style solitaire et son caractère, j'ai suivi à Paris les lieux fréquentés et aimés par Cioran. Sur les traces de Cioran, en tant que doctorant, j'ai expérimenté le mode de vie parisien, romantique, avec des orientations culturelles et académiques. Cette expérience m'a fait prendre conscience de l'incroyable différence entre les deux pays, la Roumanie et la France. La France, ce pays qui s'identifie à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, nous met dans un état de sécurité.

Chez Cioran, la liberté repose sur des choses simples, voire éphémères au premier coup d'œil. Nous nous référons ici aux nombreuses promenades dans le parc du Jardin du Luxembourg, situé sur la rive gauche de la Seine, entre Saint Germain de Prés et le Quartier Latin, près du Panthéon et de la Sorbonne. Dans ce parc grandiose, imprégné du palais du Luxembourg, des allées bordées d'arbres parfaits, des maquettes de bateaux à cales sur le Grand Bassin octogonal, des allées pavées, des fontaines artésiennes, des lacs, des statues imposantes, des espaces de détente, Cioran s'est retrouvé et a réussi à trouver l'inspiration pour son œuvre monumentale, et tout au long de sa vie à vivre dans une éternelle inquiétude.

L'un des lieux de détente préférés de Cioran dans le jardin du Luxembourg est la Fontaine de Médicis, construite en 1964 dans une perspective baroque. Dans ces espaces insolites qui enchantaient ses sens et ses yeux, le philosophe pouvait éprouver pendant des heures un sentiment de liberté. Au cours de ses fréquentes promenades, Cioran était très attentif aux passants, les analysant méticuleusement, en commençant par leur langage, leur manière de s'exprimer et en finissant par leur style vestimentaire.

Si nous nous tournons vers l'art, nous constatons que le peintre Vincent Van Gogh aimait les jardins du Luxembourg et avait coutume de peindre les visiteurs. Un remarquable tableau de Van Gogh porte le nom de Promeneurs au Jardin du Luxembourg. Comme Van Gogh, Cioran a trouvé dans ces interactions un stimulant libérateur. Toute forme de contrainte disparaissait de son esprit, et les moments passés dans une Paris bohème devenaient pour le philosophe d'un siècle dur, des trésors d'une valeur inestimable.

On se souvient ici de ses promenades dans le quartier latin, des offices religieux auxquels il a assisté à l'église orthodoxe « Saints Archange Michel, Gabriel et Raphaël » située en plein centre du quartier latin, à proximité de la Sorbonne et de la cathédrale Notre-Dame.

Il convient de noter que dans cette, église orthodoxe ont prié une pléiade de personnalités et d'intellectuels tels que le remarquable sculpteur Constantin Brancusi, dont l'atelier est situé à Paris près de la bibliothèque publique Pompidou, le compositeur George Enescu, la gracieuse et talentueuse actrice de théâtre et de cinéma Elvire Popesco, qui devint plus tard, grâce à son mariage, la comtesse De Foy, l'éminent philosophe et professeur d'histoire des religions à Chicago, aux États-Unis, Mircea Eliade.

À côté des nombreux intellectuels de la culture roumaine qui ont fréquenté la cathédrale orthodoxe placée au cœur de Paris, on trouve des membres de la famille royale roumaine, notamment le roi Michel, la reine Anne et la princesse Margaret.

Un quartier de Paris très cher à Cioran, dont il n'a jamais réussi à se détacher, pour le remplacer par un autre, est celui des rues raffinées autour du théâtre de l'Odéon. Passionné par les beaux-arts, la culture et le sublime, le philosophe du désespoir s'identifiait au raffinement et au bon goût de l'endroit où il habitait, rue de l'Odéon, au numéro 21, en face du théâtre de l'Odéon.

Il semble que dans cette mansarde où il vivait avec Simone Boué, il ait réussi à écrire, même la nuit, *les Cahiers*, appréciés par des générations entières. Toute cette liberté imprévue qu'il a trouvée à Paris lui a permis d'abandonner toutes ses obligations professionnelles pour se consacrer à l'écriture. À priori, la liberté du philosophe est perçue comme une véritable source d'inspiration pour son œuvre.

Cependant, après une analyse critique, nous identifions chez Cioran un type de personnalité atypique, qui ne semble pas s'identifier à une routine professionnelle. Au cours des années, notre philosophe a pratiqué un comportement asocial, sans assumer aucun type d'engagement. Il a toujours voulu être le maître de sa vie et se libérer du joug de la soumission sociale.

Bien entendu, cette aspiration à être le maître de sa vie sociale, personnelle et professionnelle ne lui a pas apporté de grandes satisfactions ni de grands avantages. Dans la liberté supposée de Cioran résidait une sorte de solitude accablante, un isolement délibéré qui, avec le temps, le transformerait en philosophe sceptique.

Exceptionnellement, il trouve le temps de rencontrer ses proches, sa famille, ses vieux amis avec lesquels il a un comportement admirable, empathique et civilisé. Cioran préfère, en effet ne pas publier, ne pas officialiser sa relation avec la distinguée enseignante d'anglais à Paris, une relation qui a duré plus d'un demi-siècle. Au début de leur relation, la jeune Simone Boué a dû louer une autre chambre mitoyenne, afin de se présenter avec une autre adresse en ces temps difficiles, où il n'était pas facile pour une femme célibataire de vivre avec un homme.

Bien que Simone Boué lui soit dévouée et le soutienne constamment, Ciorn ne se soucie pas de sa compagne. Il ne s'intéressait pas à ses activités quotidiennes, il sortait souvent à diverses occasions sans l'emmener avec lui.

Une sorte de relation indépendante s'est développée entre les deux, ils mènent une vie parallèle. Suite à ces observations, nous pouvons évoquer une série de bénéfices obtenus par Cioran auprès de Simone Boué, notamment des bénéfices spirituels tels que l'amour, l'attention, le respect, la compréhension, mais aussi des bénéfices matériels : assurer un foyer, assurer une vie décente, tout cela sans rien exiger en retour. L'immense chance de vivre avec une femme d'une sublime noblesse d'âme a permis au philosophe du 20e siècle de s'offrir le luxe de sa propre liberté. Pourtant, la dose de pessimisme, ainsi que les insomnies accumulées tout au long de sa vie, l'ont empêché de vivre des expériences uniques.

En effet, les hésitations liées à la recherche d'un emploi fixe, à l'achat d'une maison et, enfin, à un mariage pleinement satisfaisant, sont, chez Cioran, la cause d'une souffrance intérieure élevée au rang de tourmente.

Cette sorte d'agitation est évoquée dans le poème du poète Mihai Eminescu, *Sara sur la colline*, « Le soir sur la colline, l'agitation sonnait comme un deuil » .

Fondamentalement, ce poème est en fait une romance qui communique des éléments d'érotisme mélangés à des éléments de pathos et l'on peut voir comment un amoureux attend sa bien-aimée sur une colline voisine, à côté d'un acacia. Cioran, comme Mihai Eminescu, ressent le besoin de s'abriter et de s'isoler dans sa propre imagination. Cioran a trouvé un refuge physique et spirituel à Paris, où l'environnement est remarquablement diversifié.

Le destin du philosophe anticipe en quelque sorte l'insomnie et le pessimisme amer. Dans la vision de Cioran, Eminescu est stylisé avec transparence et virtuosité, comme un spécialiste du travail des mots.

Dans l'interview que l'acteur M. Caramitru a réalisée avec Cioran à Paris, au cours de l'hiver 1990, Cioran a déclaré sans équivoque : "Eminescu est notre excuse pour exister en tant que peuple". Mais, comme Eminescu et comme tous les génies du monde, Lamartine, Vigny, Faust, tous sont solitaires et éprouvent le sentiment d'agitation, de trouble.

En ce qui concerne Cioran, nous pouvons voir plus qu'une ombre solitaire, et nous nous référons ici au pessimisme évident qui le suit tout au long de sa vie. Cet insomniaque voit le négatif en toute chose, a une tendance exacerbée à s'enfermer dans la souffrance.

Si Cioran s'était tourné vers un pessimisme défensif, il aurait eu la capacité d'anticiper les événements négatifs, ainsi que la préparation mentale pour les surmonter. Mais il semble qu'en raison d'insomnies répétées, il n'ait pas trouvé la force de les prévoir et de se mobiliser à temps pour se sauver.

D'un point de vue plutôt simplifié, il semble que Cioran soit devenu insomniaque à l'âge de dix-neuf ans, lorsque tous les sentiments négatifs, les pensées obsessionnelles et les états d'anxiété se sont installés. Sensible à la souffrance de l'univers, c'est un penseur accompli, un philosophe qui sait imposer ses limites et ses moments de lucidité. La préoccupation du philosophe porte sur le passé, sur les actions passées en termes sociaux, religieux, historiques et psychologiques. Cioran s'oppose à l'ensemble de la création, comme les grands sceptiques et cyniques, et un exemple concret pourrait être l'humaniste sceptique Michel de Montaigne.

La volupté de la pensée de Cioran se répand dans l'âme du philosophe sous la forme d'une maladie, même sous la forme de l'ironie, d'un vice ou même d'une passion corporelle. Il est intéressant de noter qu'à travers sa lucidité évidente, le philosophe élitiste réprime son pessimisme dégradant. Pour survivre, il s'est aidé des connaissances qu'il a accumulées avec patience et précision, principalement dans les grands classiques, en accédant avec intérêt aux stoïciens, aux scolastiques et aux néoplatoniciens.

La typologie du personnage solitaire que l'on rencontre chez Cioran s'identifie largement au confort. Il est évident qu'il aimait passer du temps avec ses proches, mais il était très prudent avec les personnes qui entraient dans sa vie. Une chose est sûre, il chérissait son temps et s'amusait avec des personnes qui étaient très attentivement attirées par son regard critique.

Cependant, lorsqu'il s'agit du temps des autres, Cioran n'excelle pas.

Pour en revenir à l'éminente Simone Boué et à sa vie avec le philosophe du 20e siècle, l'approche de Cioran est restée défaillante, notamment en ne valorisant pas le temps de cette femme dévouée et aimante. En outre, le philosophe atypique était toujours conscient des ses aptitudes oratoires, acquises après de nombreuses années de travail intellectuel, et agissait en conséquence.

Il s'est toujours intéressé aux personnes qui l'inspiraient, c'est pourquoi il a développé avec elles des relations harmonieuses et amicales.

Le philosophe dans son ensemble s'accepte involontairement et parvient, d'une manière ou d'une autre, à contrôler ses propres émotions dans toute cette agitation de sa vie.

En utilisant une lecture hypolographique, exploratoire et linéaire, j'ai commencé à déchiffrer les subtilités de la pensée de Cioran. Grâce à une lecture assidue et à des recherches littéraires, des traits communs sont trouvés entre E.M.Cioran et les grands moralistes français tels que Blaise Pascal, Jean de La Bruyère et François de la Rochefoucauld.

Avec l’aide du neuropsychiatre juif et fondateur de l’école de psychologie et de psychanalyse, Sigmund Freud, j’ai réussi à comprendre la fonctionnalité de la pensée de Cioran. Aussi à travers Sigmund Freud, j’ai pu identifier les éléments du dysfonctionnement

de Cioran, les causes de nombreuses insomnies, les causes du cynisme et du désespoir permanent.

Suite à une documentation continue au cours de la deuxième année de doctorat, j'ai comparé deux philosophes de génie, E.M.Cioran, le philosophe français d'origine romaine du XXe siècle et le philosophe Voltaire, sur son vrai nom François-Marie Arouet, qui a réussi à marquer son époque par la production philosophique-littéraire, la partie philosophique de son travail étant toujours d'actualité.

Voltaire a impressionné l'insomniaque Cioran avec sa pensée profonde et la façon facile d'apprendre en permanence ce que *le doute* signifie.

Un autre impact majeur de l'œuvre de Voltaire sur Cioran réside dans sa manière originale de promouvoir la liberté d'expression. L'œuvre de Voltaire a vivement intéressé Cioran, en particulier *Candide ou l'Optimisme, Lettres philosophiques, Dictionnaire philosophique* et une correspondance monumentale estimée à quarante mille lettres, dont plus de quinze mille sont connues.

Par ailleurs, nous avons mis en évidence la personnalité de Cioran, semblable à celle du romantique Gérard de Nerval et de Jean-Paul Sartre, représentant de l'existentialisme.

On peut observer à quel point dans l'être et le néant, Jean-Paul Sartre se questionne sur les modalités de *l'être*. On a insisté davantage sur la résistance et la puissance du caractère des deux philosophes du XXe siècle, Cioran et Sartre, qui, comme nous le savons, ont refusé des récompenses importantes dans leur carrière professionnelle. Jean-Paul Sartre a notamment refusé le prix Nobel de littérature en 1964 et Cioran a refusé le Prix Combat, le Prix Roger Nimier et le Grand Prix Paul Morand de l'Académie française 1988.

Une ressemblance frappante de Cioran est avec le dramaturge *Samuel Beckett,* capable d'un pessimisme absolu, mis à jour dans l'œuvre *En attendant Godot,* chef-d'œuvre du théâtre de l'absurde.

Par conséquent, j'ai esquissé les prochaines direction, en tenant compte des affinités du philosophe remarquable. Dans ce processus de recherche, j'ai fait et continuerai à faire une lecture multiple. En ce qui concerne l'auteur choisi, nous pouvons observer qu'il y a des auteurs, des philosophes qui impressionnent par leurs idées et qui réussissent à changer le cours du monde, le cours de la vie par un seul mot prononcé et il y a d'autres, qui sont d'excellents orateurs, mais qui n'arrivent jamais à acomplir leurs convinctions et leurs promesses.

Leur conduite professionnelle, leur parcours n'est entièrement en harmonie avec leur âme.

Et il y a ceux qui parviennent à donner l'espoir à une monde entière, par leur humanité et par leur pragmatisme à la fois, par leur franchise et par leur détermination et surtout par leur sourire non dissimulé.

C'est dans cette dernière catégorie qui se situe l'homme de génie que j'admire: E.M. Cioran. Premièrement, le milieu multiculturel dans lequel nous vivons, exige un bagage de connaissances assez riche pour pouvoir faire face aux impératif de la modernité.

Si nous devons imaginer le portrait du philosophe idéal, nous dirions que Cioran accomplit l'originalité absolue. Tout d'abord, il faut préciser qu'il trace ses pensées philosophiques avec l'exigence et la rigueur d'un professeur de maths, la passion, la jovialité, le calme, la patience et la douceur d'un professeur de français.

Si l'on se réfère à l'évolution linguistique et littéraire de la société actuelle, on constate un essor fabuleux grâce aux écrivains de génie qui ont marqué la littérature du XXe siècle, tels que: E.M.Cioran, Constantin Noica, Eugène Ionesco. . En parcourant les «Cahiers», nous nous proposons d'identifier le pessimisme authentique de Cioran.

Nous mettrons également l'accent dans l'horizon de notre recherche sur une approche poïétique pour pouvoir comprendre le phénomène littéraire cioranien. Cette analogie se

concrétise par la mise en débat de la question du pessimisme cioranien. Nous mettrons en évidence le décodage de la pensée cioranienne à travers une mise en scène de l'idée du suicide et de l'idée de la torture absolue, mais aussi de la vaste perspective du moi créatif.

De même, Cioran cherche à révéler le pessimisme, le scepticisme individuel en analysant la lutte simultanée pour la survie dans les deux périodes qui ont marqué son existence, dans l'hitlérisme et dans le communisme.

La matérialité de l'œuvre de Cioran s'est développée de manière exceptionnelle, son discours est devenu un discours littéraire, transformé en pure littérature et en philosophie.

Dans sa création littéraire, Cioran fait appel à la fois au domaine de la poétique sur l'axe diachronique et à celui de l'esthétique par le biais de son style personnel, un style d'une distinction incommensurable. Il s'agit ici de passer en revue les influences qui ont permis à Emil Cioran de devenir un essayiste, un philosophe et un épistolier remarquable.

Ainsi, bien que la volupté et le paradoxe de l'existence l'amènent à se déclarer antimoderne, Cioran reste dans l'aire culturelle du constructeur poétique et poétique, projetant la franchise intellectuelle comme un mode de vie absolu. On voudrait souligner la manière d'être proche d'Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Henri Michaux ou Fernando Savater et comment sa philosophie a été inspirée par Nietzsche et Schopenhauer.

Son dernier ouvrage, « Aveux et anathèmes » publié en 1987, nous aide de placer sa philosophie au coeur de la conaissance spirituelle, étant une entrée privilegiée pour partager, pour découvrir, pour cultiver l'intelligeance sensible et faire en sorte que la philosophie soit un instrument de savoirs et de créativité.

Je continuerai à déchiffrer le pessimisme de Cioran à partir de différentes perspectives, en tenant compte du matériel obtenu et de l'expérience professionnelle acquise en France, pays admiré, aimé et embrassé par notre auteur. En guise de conclusion, nous voulons mettre en évidence avec enthousiasme, un panorama, une recherche scientifique minutieuse et appliqué, un travail littéraire qui traitera la diversité culturelle, linguistique et philosophique d'un tel génie.

BIBLIOGRAPHY

Cioran, Cahiers 1957-1972, Gallimard

Dictionar de filosofia cunoasterii, ed. Tei

E.M. Cioran, Œuvres, Quatro Gallimard, Édition établie sous la direction d'Yves Peyré,1995

Emil Cioran, Tratat de descompunere, Humanitas, Bucuresti, 1992

Les cahiers de Ll'Herne, Laurence Tâcu et Vincent Piednoir, Édition de L'Herne 2009

William James Earle, Introducere in filosofie, ed. All Educational, 1999

Sitographie :

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/libert%C3%A9/4699

https://egliseroumaine.com/ro/istorie/sase-secole-de-istorie/14

https://saintebible.com/john/8-32.htm